

L'enseignement, vocation "féminine" ou moyen d'émancipation ?

Autor(en): **Marc, Clara Jeanne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1517

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement, vocation «féminine» ou moyen d'émancipation?

Avec 94,6% de femmes dans les écoles enfantines et 75% au niveau du primaire, les chiffres parlent d'eux-mêmes : tout comme la coiffure ou l'infirmier, l'enseignement élémentaire reste l'une de ces professions dites «sexuées», largement déclinée sur le mode du genre et associée aux prétendues valeurs propres à chaque sexe. Pourtant, la figure de l'institutrice est aussi celle de l'émancipation féminine.

Clara Jeanne Marc

Cette situation n'a pourtant rien d'exceptionnel, si l'on considère que la majorité des femmes actives est concentrée dans un petit nombre de professions, dont la plupart sont reliées à la famille et à l'éducation, ou du moins nécessitent patience et dévotion, ces vertus dites féminines. Inscrit dans le domaine de la maternité et des soins aux enfants, l'enseignement représente donc l'exemple par excellence. Femmes et éducation, une simple histoire de genre?

L'accès à la formation

Car derrière cette vision un peu naïve de l'institutrice se cache pourtant une toute autre réalité: celle de la femme émancipée. En effet, enseigner ne signifie pas uniquement s'occuper d'une ribambelle d'enfants: cela implique également d'être soi-même suffisamment éduquée pour posséder un savoir, ainsi que disposer du droit de travailler. Avant d'avoir les pleins pouvoirs sur craies et tableaux noirs, l'institutrice reste donc avant tout une femme, dont les chemins menant au droit à l'instruction et au travail ont eu leurs siècles d'histoire. Jusqu'à récemment (et encore, tout dépend où), la femme n'était rien d'autre que la propriété du père, puis de l'époux. Considérée comme inférieure, son univers se résumait à ces deux mots: épouse et mère. De ce statut à celui de personne éduquée capable de pourvoir à ses besoins, autant dire que le combat a été rude.

Concernant l'accès à l'éducation, garçons et filles bénéficient à égalité d'une instruction rudimentaire dès le Vème siècle. Très longtemps dispensée par l'Eglise, qui en a le monopole, celle-ci fournit une réponse simple à la question des professeurs: les frères s'occupaient des garçons et les sœurs des jeunes filles, la mixité n'étant alors pas vraiment d'actualité. Mais la mise en place d'une école laïque vient compliquer les choses. Comment remplacer les religieuses dans l'éducation des fillettes, lorsque l'idée même de l'activité professionnelle des femmes reste loin d'être admise, et que l'enseignement qui leur est destiné n'a jusque là jamais dépassé la simple préparation aux rôles de mères et d'épouses? Une réalité nouvelle, qui au fur et à mesure de l'amélioration de l'instruction et de son ouverture aux filles, prendra tout son sens.

L'accès au travail rémunéré

Quant au monde professionnel, ses portes ne se sont que tardivement ouvertes aux femmes. Si ces dernières ont toujours travaillé, leur activité professionnelle au même sens que celle des hommes est réellement entrée en jeu lors de la révolution industrielle. Le but était alors de les faire participer à la productivité naissante, tout en s'assurant que cette situation ne les rendrait ni moins soumises, ni trop existantes socialement. Malgré cette première entrée sur la scène professionnelle, le droit au travail ne leur était pourtant pas acquis: elles ne restaient encore qu'un stock de main-d'œuvre disponible, lorsque les lois de la demande l'exigeaient. Dans ce cadre, ce sont bien sûr les professions faisant appel aux vertus féminines, moins dangereuses, qui ont été le mieux acceptées. Comme celle d'institutrice.

Alors l'enseignement: voie vers la liberté ou prolongement de la féminité? Certainement un peu des deux: si exercer une profession représente un moyen d'émancipation certain, en impliquant instruction et indépendance financière, la relation étroite entre éducation et vertus maternelles a certainement été un atout pour pénétrer des domaines jusqu'alors exclusivement masculins, et acquérir la liberté qui va de pair.

Références:

Delhome, D.; Gault, N.; Gonthier, J. *Les premières institutrices laïques*, Paris: Mercure, 1980.

Schweitzer, S. *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles*, Paris: Odile Jacob, 2002.

Boutillier, S.; Lestrade, B. *Le travail des femmes, axes d'émancipation*, Paris: L'Harmattan, 2004.

Rodgers, R. *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Lyon: ENS, 2004.